



L'AVARE

MOLIÈRE

LUDOVIC LAGARDE

MERCREDI 24 (20h30) JEUDI 25 (19h30) VENDREDI 26 (20h30) FÉVRIER 2016

GRAND THÉÂTRE

TARIFS 14€/20€/28€

Réservations

www.lequartz.com

TEL 02 98 33 70 70

L'AVARE

MOLIÈRE

Mise en scène **Ludovic Lagarde**

Avec

Laurent Poitrenaux

Christèle Tual

Julien Storini

Tom Politano

Myrtille Bordier

Alexandre Pallu

Marion Barché

Louise Dupuis

Et

Elie Chapus

Zacharie Jourdain

Elodie Leau

Antonin Totot

Gwenaëlle Vaudin

Charline Voinet

Avec la participation de **Jean-Luc Briand**

Scénographie **Antoine Vasseur**

Lumières **Sébastien Michaud**

Costumes **Marie La Rocca**

Maquillage et coiffure **Cécile Kretschmar**

Musique **Pierre-Alexandre « Yuksek » Busson**

Dramaturgie **Marion Stoufflet**

Assistanat mise en scène et vidéo **Céline Gaudier**

Son et vidéo **David Bichindaritz**

Ensemble **Éric Delpla**

Mouvement **Stéfany Ganachaud**

Assistanat aux costumes **Gwendoline Bouget**

Teintures et patines costumes **Aude Amedeo**

Maquillage **Mityl Brimeur**

Accessoires **Benoit Muzard**

Production La Comédie de Reims - CDN

Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, DRAC et Région PACA

Durée 2h35

NOTE D'INTENTION

Aussi étrange que cela puisse paraître, c'est comme si j'avais découvert Molière en relisant *L'Avare* ces derniers mois. J'ai été frappé par la beauté de cette prose, la violence comique d'une pièce où, si la farce n'est jamais loin, elle n'en rend que plus cruelles l'âpreté des rapports et la rudesse des enjeux.

Au centre du dispositif, l'avarice, donc la rétention. Ce n'est pas qu'il n'y a pas d'argent ici, au contraire -mais il ne circule pas. Il n'a plus de valeur d'usage. Il semble être devenu l'objet d'un culte mortifère. Tout peut être sacrifié à l'argent, puisque rien d'autre ne compte, rien ne vaut, plus rien n'a de prix... rien que l'argent, justement. Pour cette nouvelle morale, un seul impératif, catégorique comme il se doit : sans odeur, invisible, l'argent doit engendrer l'argent, toujours plus. Sans que personne n'en jouisse. Sauf l'avare, puisque son bien est très exactement un argent qui ne sert à rien sinon à le faire désirer, lui. Aussi dans le grand écart entre les masses d'argent accumulé et le manque vécu, subi, de toute monnaie d'échange, c'est toute la microsociété régie par l'avarice qui se dérègle, et littéralement s'affole, fièvre panique : il faut trouver de l'argent coûte que coûte, puisque la pénurie fictive est devenue la seule réalité partagée. Il semble bien qu'on ne s'en sorte pas, chez les maîtres comme chez les valets, pour le père comme pour ses enfants, tout tourne autour de cet argent construit en obsession. Et sans surprise, l'amour n'est pas épargné. Sauve qui peut !

Difficile de renvoyer la pièce de Molière au seul XVII^e siècle... pourtant ce serait tentant, car jamais l'avarice n'est avouable, pas plus aujourd'hui qu'hier. Mais elle a traversé le temps, et si l'on pense au roman du XIX^e, au père Grandet de Balzac par exemple, un Don De Lillo pourrait aujourd'hui nous en raconter l'histoire. Celle d'un adorateur mystique, ascétique et malade de l'argent qui plus que jamais nous fait rêver, nous manque, nous fait souffrir ou nous obsède. C'est avec Laurent Poitrenaux, Christèle Tual, Julien Storini et le Nouveau Collectif de la Comédie, Marion Barché, Myrtille Bordier, Louise Dupuis, Alexandre Pallu et Tom Politano, que nous approchons cet Avare familial, bien trop paranoïaque et sadique pour être simplement grotesque, et la société en crise qu'il ordonne, où l'argent règne en despote. Sans perruque ni chandelier.

Ludovic Lagarde

EXTRAIT

MAÎTRE JACQUES.- *Combien serez-vous de gens à table ?*

HARPAGON.- *Nous serons huit ou dix ; mais il ne faut prendre que huit. Quand il y a à manger pour huit, il y en a bien pour dix.*

VALÈRE.- *Cela s'entend.*

MAÎTRE JACQUES .- *Hé bien ! Il faudra quatre grands potages bien garnis, et cinq assiettes d'entrées. Potages : bisque, potage de perdrix aux choux verts, potage de santé, potage de canards aux navets. Entrées : fricassée de poulets, tourte de pigeonneaux, ris de veaux, boudin blanc, et morilles.*

HARPAGON.- *Que diable ! Voilà pour traiter toute une ville entière.*

MAÎTRE JACQUES.- *Rôt dans un grandissime bassin en pyramide : une grande longe de veau de rivière, trois faisans, trois poulardes grasses, douze pigeons de volière, douze poulets de grain, six lapereaux de garenne, douze perdreaux, deux douzaines de cailles, trois douzaines d'ortolans...*

HARPAGON. (en lui mettant la main sur la bouche) - *Ah ! Traître, tu manges tout mon bien.*

Scène III, Acte 1

LE DÉSIR N'EST PAS GÉNÉREUX

L'Avare courant partout en criant « Ma cassette ! Ma cassette ! », ça fait rire.

Pourquoi ? Peut-être parce que, aux yeux de tous, voici soudain le désir qui surgit avec l'objet de ce désir. Tout cru. Sans voile. Un diable sautant tout nu hors de sa boîte - de sa cassette - au beau milieu d'un parterre de gens très bien venus en beaux habits prendre un plaisir élevé au théâtre. Ça fait rire. Ça pourrait être obscène, effrayant aussi, hideux, comme le visage avéré du péché. (...) La figure de l'Avare dresse une figure irregardable du désir. Appelons ça, donc, sa face sadienne : qu'il n'y a nulle démocratie du désir, que tout désir présente un visage, souterrain et obscur, plus qu'obstiné (trait que Freud, d'ailleurs, associe à l'Avarice), impatient, impératif, impérieux, impitoyable, tyrannique, asservissant, avilissant, brutal, criminel voire meurtrier. Disons, au moins, le désir n'est pas généreux, il ne partage pas.

Molière en savait un bout sur l'Avare ; c'est sans doute que l'Avare, lui, en sait un bout sur le désir (ressort essentiel de l'intérêt de Molière pour l'Avare ?).

Ironie, voici l'Avare élevé en Figure de vérité sur les âmes en proie au péché.

Contrairement au commun des mortels, l'Avare sait ce qu'il veut, clair sur son désir. Non seulement il sait ce qu'il veut mais cela lui donnerait une pénétration sur ce qui s'agite au plus intime de chacun.

Gérard Wajcman, écrivain et psychanalyste
Collection, suivi de L'Avarice (2014)

Ludovic Lagarde, metteur en scène



C'est à la Comédie de Reims et au Théâtre Granit de Belfort qu'il réalise ses premières mises en scène. En 1993, il crée *Sœurs et frères* d'Olivier Cadiot. Depuis 1997, il a adapté et mis en scène plusieurs romans et textes de théâtre de l'auteur : *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002) et *Fairy Queen* (2004). En 2008, il a mis en scène les opéras *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin à l'Opéra-Comique et *Massacre* de Wolfgang Mitterer au théâtre São João de Porto ainsi qu'au festival Musica à Strasbourg.

Depuis janvier 2009, Ludovic Lagarde dirige la Comédie de Reims, Centre dramatique national. Il y crée en mars 2010 *Doctor Faustus Lights the Lights* de Gertrude Stein en compagnie du musicien Rodolphe Burger. Au Festival d'Avignon 2010, il crée *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* d'Olivier Cadiot. En janvier 2012, Ludovic Lagarde présente à la Comédie de Reims l'intégrale du théâtre de Georg Büchner – *Woyzeck*, *La Mort de Danton*, *Léonce et Léna* – repris au Théâtre de la Ville en janvier 2013. En mars 2013, il met en scène au Grand Théâtre du Luxembourg et à l'Opéra-Comique *La Voix humaine* d'après le livret de Jean Cocteau. Il crée *Lear is in Town* pour la 67^e édition du Festival d'Avignon, d'après *Le Roi Lear* de William Shakespeare, dans une traduction de Frédéric Boyer et Olivier Cadiot. En 2014, il met en scène *Le Regard du nageur*, écrit et interprété par Christèle Tual et crée *Quai ouest* avec des comédiens grecs au Théâtre National de Grèce à Athènes. À l'automne 2014, il crée *L'Avare* de Molière à La Comédie de Reims, puis *La Baraque*, un texte d'Aiat Fayez, en février 2015, dans le cadre du festival Reims Scènes d'Europe.

En 2016, il mettra en scène *Marta* de Wolfgang Mitterer à l'Opéra de Lille, et dirigera Laurent Poitrenaux et Clotilde Hesme dans l'adaptation de *Providence*, dernier roman d'Olivier Cadiot, à la Comédie de Reims.

Laurent Poitrenaux, comédien



Il a travaillé au théâtre avec de nombreux metteurs en scène, dont Éric Vigner, Daniel Jeanneteau, Arthur Nauzyciel, François Berreur, Christian Schiaretti, Thierry Bédard, Yves Beaunesne, Didier Galas... Compagnon de longue date de Ludovic Lagarde, il a joué dans pratiquement tous ses spectacles. Notamment en collaboration avec Olivier Cadiot pour *Sœurs et frères*, *Le Colonel des Zouaves*, *Retour définitif et durable de l'être aimé*, *Fairy Queen*, *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* (deux créations pour le Festival d'Avignon en 2010). Toujours aux côtés de Ludovic Lagarde, il était Richard, dans le *Richard III* de Peter Verhelst créé au Festival d'Avignon en 2007. Il crée également avec lui l'intégrale du théâtre de Georg Büchner – *Woyzeck*, *La Mort de Danton* et *Léonce et Léna* – en janvier 2012 à la Comédie de Reims, repris en janvier 2013 au Théâtre de la Ville à Paris.

Pour le Festival d'Avignon 2011, il interprète *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* sous la direction d'Arthur Nauzyciel avec qui il crée également pour la Cour d'honneur du Palais des papes en 2012 *La Mouette* de Tchekhov. Lors de l'édition 2013, il retrouve Ludovic Lagarde dans la création *Lear is in Town*, d'après *Le Roi Lear* de William Shakespeare, dans une traduction et adaptation de Frédéric Boyer et Olivier Cadiot. Au cinéma, Laurent Poitrenaux a tourné avec Claude Mouriéras, Christian Vincent, Isabelle Czajka (*La Vie domestique*) et récemment sous la direction d'Agnès Jaoui pour *Au bout du conte*. En 2014, il interprète plusieurs rôles dans *Une femme*, texte inédit de Philippe Minyana, sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo, il participe à la dernière création de Daniel Jeanneteau, et retrouve Ludovic Lagarde pour la création de *L'Avare* à la Comédie de Reims.

En janvier 2016, il participera à la création de la nouvelle pièce de Pascal Rambert, *Argument*. Il retrouvera Ludovic Lagarde pour la création de *Providence* d'Olivier Cadiot en novembre 2016 à la Comédie de Reims.

Christèle Tual, comédienne



Christèle Tual a suivi une formation de comédienne à l'école du Théâtre national de Strasbourg. Elle a travaillé entre autres avec Jean-Marie Villégier, Joël Jouanneau, Elisabeth Chailloux, Xavier Marchand, Mikaël Serre, Jean-François Sivadier... Au cinéma, elle a notamment tourné sous la direction de Pascale Ferran, Robert Guédiguian, Judith Godrèche, Yasmina Reza et dernièrement de Jean-Pierre Améris dans *L'homme qui rit*. À Théâtre Ouvert, depuis 1996, elle a joué sous la direction de Joël Jouanneau (créations de textes de Jacques Serena, Louis-Charles Sirjacq, d'Elfriede Jelinek, Joël Jouanneau), Frédéric Bélier-Garcia (*Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmina Reza), Frédéric Maragnani (*Tout doit disparaître* d'Éric Pessan, mis en espace au Festival d'Avignon 2011 pour les 40 ans de Théâtre Ouvert).

Sous la direction de Ludovic Lagarde elle a joué dans *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot, *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein, créé au Festival d'Avignon en 2004, *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot, *Richard III* de Peter Verhelst, créé au Festival d'Avignon en 2007. En 2014, Ludovic Lagarde et Lionel Spycher mettent en scène Christèle Tual dans son premier texte, *Le Regard du nageur*. Elle interprète Arsinoé dans *Le Misanthrope* sous la direction de Jean-François Sivadier.

Julien Storini, comédien



Après une formation sur les scènes de café-théâtre, il poursuit sa formation à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes où il rencontre Ludovic Lagarde. Il crée

en 2004 le monologue *Novecento* d'Alessandro Baricco mis en scène par Karim Zennit. À sa sortie de l'ÉRAC en 2008, il travaille avec Cédric Gourmelon sur *Edouard II* de Christopher Marlowe et *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot mis en scène par Ludovic Lagarde. En 2010, il joue sous la direction d'Émilie Rousset dans *La Terreur du Boomerang* d'Anne Kawala et sous la direction de Guillaume Vincent dans *Le Bouc & Preparadise Sorry Now* de Fassbinder.

En 2012, il joue dans l'intégrale du théâtre de Georg Büchner – *Woyzeck*, *La Mort de Danton* et *Léonce et Léna*, mise en scène par Ludovic Lagarde. Durant la saison 2014-2015, il joue à nouveau sous la direction de Ludovic Lagarde dans *L'Avare* de Molière et *La Baraque* d'Aïat Fayez. Il vit depuis 2012 à Montréal. Au Québec, on a pu le découvrir dans le *NoShow* mis en scène par Alexandre Fecteau (2014).

Marion Barché, comédienne



Elle a commencé sa formation à l'école d'acteur Claude Mathieu (Paris 18ème) puis à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, d'où elle sort en 2008. Elle y rencontre Rémy Barché, avec qui ils fondent la compagnie Le Ciel Mon amour Ma proie mourante, et collaborent ensemble sur plusieurs spectacles, notamment *Cris et chuchotements* adapté du scénario d'Ingmar Bergman (théâtre de l'Université Paul Valéry à Montpellier, festival Premières au TNS), *La Ville* de Martin Crimp (2013) et *Le Ciel mon amour ma proie mourante* de Werner Schwab (2014), *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* (2015).

En parallèle, Marion Barché a aussi travaillé avec Daniel Jeanneteau dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche (Théâtre de la Cité Internationale), et dans une mise en scène de Marie-Christine Soma *Les Vagues* adaptée du roman de Virginia Woolf (Théâtre National de la Colline, Studio Théâtre de Vitry). Elle a joué dans *100 ans dans les champs !*, spectacle écrit et mis en scène par Hélène Mathon autour de l'agriculture française (Théâtre de l'Echangeur à Paris, Comédie de Béthune, Les Subsistances à Lyon), et enfin dans un spectacle écrit et mis en scène par Carole Thibault *L'Enfant* (Théâtre de la Tempête à Paris). Depuis 2013, elle est membre du Collectif de la Comédie de Reims, enseigne auprès des élèves de la classe de la Comédie, et a joué dans *L'Avare* sous la direction de Ludovic Lagarde.

Alexandre Pallu, comédien



Il a suivi le cursus professionnel de l'École nationale de musique, de danse et d'art dramatique (ENMDAD) du Val Maubuée (77) avant de rentrer à l'École supérieure d'art dramatique du TNS en 2005, sous la direction de Stéphane Braunschweig. Il y a travaillé avec Martine Schambacher, Pierre Alain Chapuis, Arthur Nauzyciel, Michel Cerda, Marie Vayssière, Claude Duparfait,

Benoit Lambert, Richard Brunel, Philippe Garrel, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma. Depuis sa sortie en 2008, il a travaillé avec Cédric Gourmelon (*Edouard II* de Marlowe au festival Mettre en scène au Théâtre national de Bretagne) ; Guillaume Dujardin au festival des Nuits de Joux sur Marivaux, Shakespeare, Levin et Lagarce ; Caroline Guiela pour la reprise de *Macbeth : inquiétudes* d'après Shakespeare, Muller et Kadaré ; Julien Fisera pour *Le Projet Roméo et Juliette* d'après Shakespeare et Jacques Albert et la pièce *Belgrade* d'Angelica Liddell, joué notamment au festival international Bitez de Belgrade ; Daniel Jeanneteau dans *L'Affaire de rue de Lourcine* de Eugène Labiche ; Marie-Christine Soma dans une adaptation du roman *Les Vagues* de Virginia Woolf (Studio Théâtre de Vitry, La Colline).

Il joue en 2010 au Festival d'Avignon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes *La Tragédie du roi Richard II* mis en scène par Jean-Baptiste Sastre.

Il poursuit sa collaboration avec le metteur en scène Rémy Barché : *Le Cas Blanche Neige* de Barker, *Cris et chuchotements* d'après Bergman, *La Tempête* de Shakespeare, *La Ville* de Martin Crimp (2013) et *Le Ciel mon amour ma proie mourante* de Werner Schwab (2014), *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* (2015).

En 2012, lors d'un voyage d'étude sur le théâtre argentin à Buenos Aires, il travaille avec Federico León pour son spectacle *Multitudes* créé au Théâtre San Martin. Il collabore également avec Sacha Amaral comme acteur, co-scénariste, traducteur et réalisateur. *Merci Lucie*, *Un morceau de chacune avec moi* et *Tarte à la ricotta* sont ses trois premiers courts métrages réalisés cette même année. Il travaille également avec le trio jazz expérimental Bridge Art.

Depuis 2013, il est comédien permanent à la Comédie de Reims et a joué dans *L'Avare* et *La Baraque* sous la direction de Ludovic Lagarde.

Louise Dupuis, comédienne



Elle commence sa formation théâtrale en 2007 au conservatoire du 20^e arrondissement de Paris. En 2009, elle suit aussi des cours à l'école de clown Le Samovar. Elle rentre à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes en 2010 où elle travaille notamment avec Hubert Colas, Ludovic Lagarde, Guillaume Lévêque, Rémy Barché, Laurent Gutman ainsi que Catherine Germain sur le clown. En 2012 et 2015, elle participe à des stages de physical theatre à la LAMDA à Londres avec Yorgos Karamalegos du Tmesis theatre. En juillet 2013, elle joue à sa sortie d'école au Festival d'Avignon dans *Europa, fable géo-poétique*, un spectacle écrit et mis en scène par Gérard Watkins, présenté dans Reims Scènes d'Europe en décembre 2013.

Depuis septembre 2013, elle est comédienne permanente à la Comédie de Reims. Elle joue dans les pièces *La Ville* et *Le Ciel mon amour ma proie mourante* sous la direction de Rémy Barché et dans *L'Avare* mis en scène par Ludovic Lagarde.

Myrtille Bordier, comédienne



En parallèle de ses études au Conservatoire de Besançon, elle travaille avec la Compagnie du Sablier à Dijon (sous la direction de Brendan Burke) et sur une création d'Hélène Polette (Théâtre de la Manivelle) en tant que comédienne et costumière (*Comme il vous plaira* de Shakespeare). Elle suit de nombreux stages avec notamment Jérôme Thomas, Robert Cantarella, Hélène Cinque.

Elle intègre ensuite la Classe Professionnelle du Conservatoire d'Avignon sous la direction de Jean-Yves Picq avant d'intégrer en 2010 l'École Régionale des Acteurs de Cannes où elle travaille notamment avec Hubert Colas, Ludovic Lagarde, Gérard Watkins, Richard Sammut, Rémy Barché, Catherine Germain (clown). Elle joue également sous la direction de Cyril Cotinaut dans *Électre* de Sophocle (2009) et *Oreste* d'Euripide (2011). En juillet 2013, elle joue à sa sortie de l'ERAC au Festival d'Avignon dans *Europia, fable géo-poétique*, un spectacle écrit et mis en scène par Gérard Watkins, présenté dans Reims Scènes d'Europe en décembre 2013.

En 2013, elle devient comédienne permanente à la Comédie de Reims. Elle joue dans les pièces *Play House*, *La Ville*, *Le Ciel mon amour ma proie mourante* et *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* sous la direction de Rémy Barché et dans *L'Avare* mis en scène par Ludovic Lagarde.

Tom Politano, comédien



Après une formation au Conservatoire national à rayonnement régional de Toulon, Tom Politano intègre l'École Régionale d'Acteurs de Cannes en 2010 où il travaille avec Gérard Watkins, Richard Sammut, Hubert Colas, Laurent Gutmann, Ludovic Lagarde, Sonia Chiambretto, Alain Zaepffel, Catherine Germain, Guillaume Lévêque et Jean-François Peyret.

En 2011, il joue dans *L'Épreuve du feu* de Magnus Dahlström mis en espace par Rémy Barché à la Comédie de Reims dans le cadre des Ateliers d'écritures contemporaines ERAC/Aix Marseille Université. En 2012, il joue sous la direction de Véronique Dietschy dans *Cabaret Brecht* à la Friche belle de mai et sous la direction de Ferdinand Barbet dans *À des temps meilleurs* d'après *Lorenzaccio* de Musset dans le cadre des Soirées Estivales du Conseil général des Alpes-Maritimes. En juillet 2013, il joue à sa sortie de l'ERAC au Festival d'Avignon dans *Europia, fable géo-poétique*, un spectacle écrit et mis en scène par Gérard Watkins, présenté dans Reims Scènes d'Europe en décembre 2013.

En 2013, il devient comédien permanent à la Comédie de Reims. Il joue dans les pièces *Play House*, *Le Ciel mon amour ma proie mourante* et *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* sous la direction de Rémy Barché et dans *L'Avare* et *La Baraque* mis en scène par Ludovic Lagarde.

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

T
Les Nègres
 Clownerie
Jean Genet
 |1h50 | Mise
 en scène Robert
 Wilson | Jusqu'au
 21 novembre,
 Festival d'automne,
 Odéon-Théâtre
 de l'Europe, Paris 6^e
 | Tél. : 01 44 85 40 40.

T
L'Avare
 Comédie
Molière
 |2h30 | Mise
 en scène Ludovic
 Lagarde | Jusqu'au
 17 octobre, La
 Comédie de Reims
 | Tél. : 03 26 48 49
 00 | Du 19 au 21 mai,
 Le Bateau Feu,
 Scène nationale
 de Dunkerque
 | Tél. : 03 28 51 40 40.

Il y a manière et manière d'empoigner les grands textes. Faire comme s'ils n'existaient pas, à la manière de Bob Wilson pour *Les Nègres* de Jean Genet. Leur faire dégorger leur jus, comme le tente Ludovic Lagarde avec *L'Avare* de Molière. Moults fois réécrite, corrigée, *Les Nègres*, composée au fort de la décolonisation (1958), quand se jouait violemment l'indépendance des peuples africains, est certes une tragi-comédie burlesque et sublime plutôt que complexe. Genet y brouille les cartes et les masques, en M. Loyal roublard et dupe de rien ; il y conjugue politique et poétique ; il y multiplie les simulacres et les artifices jusqu'à donner le tournis au public. Texte irréprésentable ? Presque. Tout y est mensonge jusqu'au vertige. La reconstitution très théâtrale du meurtre d'une Blanche par un Noir sert par exemple de prétexte à un procès de fantaisie, dont les juges (des Noirs portant des masques de Blancs) se feront mortellement piéger : les vrais crimes ne sont jamais là où l'on croit. Usant et abusant du théâtre dans le théâtre, et des multiples niveaux de réalité, de rêve, de fantasme, Genet fait ici, comme dans *Le Balcon*, un fulgurant éloge du faux. Donc du théâtre. C'est en se confrontant sans fin aux images où on les enferme que les Nègres de la pièce sortiront libres de tous les clichés. C'est en servant l'apparence qu'ils dénonceront les illusions, les impostures du réel. Et finiront par maîtriser le langage avec une beauté, une puissance que n'ont plus leurs anciens colons blancs.

On cherchera vainement la brutalité et la sacralisation mêlées du verbe, son omnipotence, dans la banale revue nègre concoctée par l'Américain Bob Wilson. Lui pour qui le théâtre s'affiche d'abord comme une danse avec l'espace, la lumière et les sons aurait pu s'accommoder à merveille de l'apologie – toujours recommencée chez Genet – du rituel théâtral. A condition de ne pas se contenter du formalisme – même magnifique – habituel, de ne pas réduire outrageusement la pièce à l'anecdote (le texte est énormément coupé) jusqu'à lui faire perdre tout sens, toute idée, tout contenu. Sens et idée qui n'intéressent guère le maître texan s'il ne parvient à

les transfigurer en art. L'art n'est ici que facile artisanat de cabaret.

Quand il s'attaque pour la première fois à un classique français, le patron de la Comédie de Reims, Ludovic Lagarde, travaille autrement sa partition. Choissant de monter *L'Avare* (1668) en costumes modernes, il fait de Molière un visionnaire, un des premiers à avoir perçu le culte qu'on allait rendre à l'argent, dieu futur du capitalisme à naître. Qu'on se rassure : Harpagon n'est pas un trader. Chez lui, l'argent circule peu, il thésaurise ou alors pratique l'usure de manière gauche, quasi surréaliste. Admirablement incarné par un Laurent Poitrenaux apparemment ordinaire, affable, presque séduisant, cet avare-là pourrait être chacun de nous. Qui, dans une solitude de plus en plus grande, ne sait plus cultiver d'autre désir qu'accumuler. Veuf, se souciant peu de ses enfants, qu'il n'hésite pas à sacrifier, Harpagon est déjà dans un autre monde. Pour vaincre sa misère intérieure, il a juste fait le choix de se vouloir riche. Mais sans esbroufe, presque normalement, et cela, sournoisement, effraie. Le plateau est encombré de conteneurs de toutes tailles, d'immenses boîtes fermées que jamais on n'ouvrira, autant de cassettes qui seront peu à peu transportées par les domestiques multicalques du maître, laissant le plateau vide et nu. Ludovic Lagarde ne s'encombre pas d'artifices. Il y a bien cet écran vidéo qui permet à Harpagon de tout surveiller, et cette cuisine mobile, façon baraque à frites, qui lui permet d'inviter et de nourrir à peu de frais. Mais la langue crue et sèche de Molière n'en pâtit jamais. Est-ce à cause de cette violence souterraine du texte, du désir morbide d'Harpagon pour la richesse, le seul bien qui lui soit encore accessible dans son monde dépouillé de sentiments, d'émotions : la comédie de Molière fut à la création un cinglant échec. Montée en majesté ici, avec un rythme trop lent parfois, débarrassée de ses scènes accessoires – les fameuses fins heureuses auxquelles se condamnait Molière –, elle respire dans sa noirceur. Entre meurtre et tentative de suicide. La troupe est brillante, le jeu provocateur, cru et cruel. On redécouvre le texte dans sa désespérance et sa beauté, bien plus proche de nous, de notre pauvreté avide, qu'on n'aurait osé l'imaginer ●

Un « Avare » de choc à la Comédie de Reims

Philippe Chevilley
pchevilley@lesechos.fr

Ludovic Lagarde se colle- tant à « L'Avare », Laurent Poitrenaux au rôle d'Harpagon – ça ne pouvait pas donner de l'eau tiède... A la Comédie de Reims, le duode choc metteur en scène-comédien projette avec fracas la pièce de Molière dans le monde actuel, pour dénoncer l'obsession du profit, l'accumulation d'argent, qui condamne nos sociétés à l'inégalité et à la crise permanente.

Harpagon dans « L'Avare » de Lagarde est un fanatique, comme Tartuffe. Sauf qu'Harpagon a remplacé Dieu par l'argent et qu'il est, dans son genre, un vrai dévot – vouant un culte aux affaires, à l'or qu'on accumule (et qu'on enterre dans son jardin). Senior en sportswear, énergique et jovial, il révèle sa nature, sa folie, par à coups ultra-violents. Laurent Poitrenaux, plus jeune que son personnage, en fait une bombe humaine toujours au bord de l'explosion. Un paranoïaque aigu qui vire au psychopathe quand il se livre à une fouille au corps poussé sur le valet de son fils, ou lorsqu'il met en joue le public, éclairé plein feux, pour démasquer le voleur de sa cassette. Aussi effrayant que drôle, le comédien instaure un climat inouï, mélange d'euphorie et de malaise.

Dans une scénographie spectaculaire, qui montre l'envers du décor de la maison

THÉÂTRE

L'Avare

de Molière

M.S. de Ludovic Lagarde

Comédie de Reims,

jusqu'au 17 octobre.

03 26 48 49 00. 2 h 45.

bourgeoise : l'entrepôt – « QG » où passent toutes les marchandises (containers, cartons), Lagarde orchestre une bataille rangée, physique et sans merci entre Harpagon et ses proches tyrannisés. Les caractères moliéresques sont transposés

avec brio : Christèle Tual éblouit en Frosine-femme d'affaires au bout du rouleau. Louise Dupuis rend touchant l'équivoque Maître Jacques, domestique-prolétaire blessé, qui se venge de ses humiliations.

Echange fiancée contre cassette

Les scènes où l'on compte (l'emprunt du fils, Cléante), où l'on évalue (le train de vie de la future mariée, Mariane) sont magistralement soulignées. Jusqu'au dénouement – tronqué du Deus ex machina imaginé par Molière –, qui se résume à un échange digne d'un film de gangsters : Harpagon cède Mariane à son fils, contre restitution de la fameuse cassette. Le seul reproche qu'on peut faire à ce spectacle est sa richesse : un trop plein d'intentions qui ralentit parfois l'action, érode le rire et la noirceur. Resserré, il gagnerait encore en force et en insolence. A l'image de cette fin sauvage et onirique, où l'on voit Harpagon-Poitrenaux se dissoudre dans son or. La cassette/container transformée en cercueil : on ne pouvait rêver plus cinglante métaphore. ■